



### JAMES EHNES, violon

Né en 1976 à Brandon (Manitoba), le violoniste canadien James Ehnes fait ses débuts professionnels à l'âge de 13 ans avec l'Orchestre symphonique de Montréal. Issu d'une famille œuvrant dans la musique et les arts de la scène, il est diplômé de la Juilliard School of Music en 1997. Musicien doté d'un extraordinaire leadership, il crée en 2010 son propre quatuor à cordes, le Ehnes Quartet, avec lequel il se produit au Wigmore Hall, à l'Auditorium du Louvre à Paris et au Théâtre du Jeu de Paume à Aix. Il est actuellement directeur artistique de la Seattle Music Chamber Society. Comme soliste, Ehnes est l'invité de prédilection de nombreux chefs de renom tels que Sir Andrew Davis, Ivan Fischer et Paavo Järvi, pour n'en nommer que quelques-uns. En musique de chambre, il s'est produit aux côtés d'artistes tels que les violoncellistes Yo-Yo Ma et Gautier Capuçon et le pianiste Leif Ove Andsnes, entre autres. En 2019, Ehnes remporte un prix Grammy grâce à son enregistrement du *Concerto pour violon* du compositeur américain Aaron Jay Kernis avec la Seattle Symphony, dirigée par Ludovic Morlot. James Ehnes joue sur un Stradivarius, l'« Ex Marsick », de 1715, prêté par la Fulton Collection. Ses accomplissements musicaux notables lui ont permis de devenir en 2007 membre élu de la Société royale du Canada, puis membre de l'Ordre du Canada en 2010. 8<sup>e</sup> concert au LMMC.

## NOTES DE PROGRAMME

Les œuvres présentées lors de ce concert s'intègrent à l'ensemble des six *Sonates et partitas pour violon solo* de **Johann Sebastian Bach** (BWV 1001-1006), réputées pour la rigoureuse maîtrise technique qu'elles requièrent de même que leur magistrale expressivité. Écrites en 1720 durant le séjour du compositeur à Cöthen, elles n'ont été publiées que bien plus tard, en 1802, sans faire beaucoup de bruit. Pourtant, il s'agit, encore aujourd'hui, de pièces maîtresses du répertoire violonistique. Les *Sonates*, construites selon la forme en quatre mouvements de la *sonata da chiesa*, se distinguent notamment par leur deuxième mouvement fugué, dont on saisit aisément la portée virtuose dans la mesure où l'interprète doit être en mesure de reproduire au violon les textures contrapuntiques propres aux instruments à clavier. Les *Partitas* revisitent quant à elles la séquence typique des mouvements de danse baroque (Allemande, Sarabande, Courante et Gigue).

Le premier mouvement *Grave* de la *Sonate n° 2 en la mineur*, BWV 1003, présente un caractère improvisé, et son apparence de liberté rythmique contraste avec la mélodie structurée et continue de la fugue *Andante* du deuxième mouvement. Entamée par la combinaison d'une mélodie et d'une voix de basse, la fugue prend sa pleine expression harmonique par l'ajout ponctuel d'une troisième et d'une quatrième voix. La pièce se conclut sur un mouvement perpétuel *Allegro* dont l'écoulement mélodique vient rompre la texture en accords du mouvement précédent.

La fugue de la *Sonate n° 3 en do majeur*, BWV 1005, qui succède à l'*Adagio* du premier mouvement, tire son thème de l'antienne de la Pentecôte « Veni Sancte Spiritus », qui a également inspiré à Bach son chorale « Komm, heiliger Geist, Herre Gott ». Fugue imposante de 354 mesures d'une impressionnante densité texturale, elle s'apaise dans le *Largo* en *fa* majeur du troisième mouvement, d'une émouvante douceur.

La *Partita n° 3 en mi majeur*, BWV 1006, est notamment réputée pour son Prélude, dont la succession ininterrompue de doubles croches demande une incontestable dextérité d'archet. Ce prélude a par ailleurs fait l'objet de transcriptions par Bach lui-même dans deux autres de ses œuvres, soit les cantates *Herr Gott, Beherrscher aller Dinge*, BWV120a, et *Wir danken dir, Gott, wir danken dir*, BWV 29. L'œuvre dans son entier s'inscrit par ailleurs dans une tradition de retranscriptions et de transmission. Près de 200 ans après sa composition, en 1933, la *Partita no 3* fait l'objet d'une transcription pour piano de Rachmaninov, et en 1977, le troisième mouvement « Gavotte en Rondeau » est intégré au *Voyager Golden Record*, une compilation d'enregistrements sonores envoyés en orbite dans la navette *Voyager*.



### JAMES EHNES, violin

“Playing of phenomenal control allied to musicianship of the highest order,” declared *The Times* of London about violinist James Ehnes. He has performed in over thirty countries on five continents, appearing regularly in the world’s great concert halls with many of the most celebrated orchestras. His extensive discography includes over forty recordings of music from Bach to Adams. As an avid chamber musician, Ehnes tours with his string quartet, the Ehnes Quartet, and leads the winter and summer festivals of the Seattle Chamber Music Society where he is Artistic Director. His many awards and prizes include the first-ever Ivan Galamian Memorial Award and the Virginia Parker Prize from the Canada Council for the Arts. In 2007 he became the youngest person ever elected as a Fellow to the Royal Society of Canada. In 2010 the Governor General of Canada appointed Ehnes a Member of the Order of Canada, in 2013 he was named an Honorary Member of the Royal Academy of Music, and in 2017 he was awarded the Royal Philharmonic Society Award in the Instrumentalist category. In 2016, Ehnes undertook a cross-Canada recital tour, performing in each of the country’s provinces and territories to celebrate his 40<sup>th</sup> birthday. Born in Brandon, Manitoba, Ehnes began studying his instrument at the age of four, and at thirteen had already made his professional orchestral debut with the Montreal Symphony. He plays the 1715 “Marsick” Stradivarius. 8<sup>th</sup> LMMC recital.

## Programme Notes

Bach's three sonatas and partitas for unaccompanied violin remained misunderstood, unappreciated and on the far horizon of the repertory until Ferdinand David, concertmaster of the Leipzig Gewandhaus Orchestra, had them published in 1843, nearly a century after Bach's death. Since that time, however, they have been embraced and cherished as have few other works in the violinist's repertory. They have been published in about forty editions, more than for any other music in the standard violin repertory.

These six works all date from the period when the composer was employed as *Kapellmeister* and Director of Chamber Music to Prince Leopold of Anhalt-Cöthen. The autograph manuscript bears the date 1720 in Bach's hand, though this indicates only the year of completion. This manuscript is notable also not only for the precision of musical notation but for its calligraphic beauty. It is one of the best preserved examples of Bach's musical handwriting, and a page from it is often reproduced in books, articles and on record jackets. Another interesting point about the manuscript is that the title reads not "unaccompanied sonatas and partitas" but rather "sonatas without bass," implying that the underlying harmony that would normally be filled in by the *basso continuo* (keyboard and possibly an additional supporting bass instrument) has been incorporated into the violin part.

These sonatas and partitas culminate a long and well-defined tradition of German Baroque violin playing whose emphasis lay in polyphony and full, widely-spaced chords. Writing for a solo string instrument presents special challenges. Harmony can be provided through multiple stops (playing several notes simultaneously), or else by rapid alternation of notes. The exchange of different voices played on a single instrument can be accomplished only with skillful writing and highly accomplished executive abilities. And weaving its way through all this there must be a sense of rhythmic motion and melodic interest. Small wonder, then, that Bach's solo sonatas and partitas are widely regarded as the supreme test of a violinist's technical skill and artistic maturity.

Each of the sonatas follows the traditional Baroque *sonata da chiesa* (church sonata) form, with four alternating movements of slow-fast-slow-fast. A partita is essentially a suite of stylized dance pieces of varied character, all in the same key. Overall, a spirit of lightness and cheerfulness infuses the Third Partita.

Robert Markow